

LE CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES

A MONTPELLIER

Du 2 au 6 Avril 1907¹.

Avec son Université, ses douze Sociétés savantes, ses divers jardins botaniques, ses quatre bibliothèques, et ses cinq musées, Montpellier se présente bien comme une ville d'étude et de science. A sa demande, le Congrès s'y est réuni. C'était justice. Ce Congrès s'est ouvert, le mardi 2 avril, dans la salle des fêtes du palais de l'Université, sous la présidence de M. Gaston Darboux, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences.

De ses travaux variés, je n'ai retenu que ceux qui nous intéressent spécialement, au point de vue de nos recherches.

L'histoire m'a particulièrement attiré.

Mon compagnon, M. Daussy, s'est montré plus assidu à l'archéologie

I. Section d'Histoire.

Au début de la première séance d'histoire, j'ai donné mon *aperçu des calendriers perpétuels*, en usage dans les diocèses de Beauvais, Noyon et Senlis, du XIII^e siècle au XVI^e.

1. Lu à la Société historique, le 19 avril 1907.

C'est à votre bienveillante appréciation, que je dois d'avoir présenté ce mémoire.

Deux ecclésiastiques m'ont immédiatement succédé. M. l'abbé Requin a raconté l'emprisonnement de Laugier-Sapor, évêque de Gap et chancelier de Provence, originaire de Montpellier, qui avait encouru la disgrâce de Louis III, roi de Sicile et comte de Provence. La détention du prélat, au château de Tarascon, dura du 29 juillet 1425 au 16 juin 1427. Laugier-Sapor fut ensuite, pendant deux ans environ, évêque de Maguelone.

M. l'abbé Sabarthès a établi la fausseté de la charte de fondation (836) de l'abbaye de Saint-Chinian (Hérault). Il en a attribué la falsification aux religieux de l'abbaye de Layrasse, lesquels confondirent les diverses abbayes de Saint-Laurent et attribuèrent à l'une des biens qui appartenaient à une autre.

M^{lre} L. Guiraud, de Montpellier, s'est étendue à venger Guillaume Pellicier, évêque de Montpellier (1529-1568), des accusations portées contre lui.

Victime d'une cabale, ce prélat fut réduit en captivité, pendant sept ans, et finit par obtenir justice au Parlement de Paris.

M^{lre} Houchard d'Entremont, de l'Académie de Vaucluse, nous a entretenus des feux de joie populaires, dans le Midi de la France, au xvii^e siècle et au xviii^e, notamment des feux de la Saint-Jean, au solstice d'été.

Le chartrier du château de Lérans (Ariège), et notamment le cartulaire de la seigneurie de Mirepoix, appartenant à M. le duc de Lévis-Mirepoix, ont été l'objet d'une com-

munication de M. Pasquier, archiviste de la Haute-Garonne.

M. Bruguier-Roure a fait lire une notice sur un manuscrit du XVII^e siècle, intitulé : *Mémoire historique et chronologique du prieuré et de la ville de Saint-Saturnin-du-Port, à présent Pont-Saint-Esprit.*

Un professeur de l'Université de Dijon, M. Henri Hauser, a montré que la « Chronique du roy François premier de ce nom » (1515-1542), rédigée par un habitant de Sens vers 1539, n'a de réelle valeur que pour la période de 1539 à 1542, et pour les faits relatifs à Sens. Tout le reste n'est qu'une compilation faite surtout avec « la Mer des histoires ».

M. André, professeur au lycée de Montpellier, a raconté comment les manuscrits de Christine, reine de Suède, étaient devenus, en 1804, la propriété de la Faculté de Médecine de Montpellier, après avoir appartenu successivement au pape Alexandre VIII, au cardinal Ottoboni, à la famille Alboni, et avoir été confisqués, en 1798, à l'entrée du général Berthier à Rome.

Les vingt-deux volumes manuscrits de la reine Christine n'intéressent guère l'histoire générale. Ils ne fournissent que des détails inédits sur les parties obscures de la vie de la princesse.

M. Emile Huet, pour décrire *Une paroisse de Sologne au XVII^e siècle*, s'est servi d'un manuscrit d'un prieur de Sennely, vrai livre de raison, où, jour par jour, se trouve consigné tout ce qui regarde la fabrique de Sennely, ses revenus, les cérémonies de l'église, les fondations, la vie des prieurs, leurs res-

sources et leur succession pendant deux cents ans. La comparaison de ce temps passé avec le temps présent, n'est pas à l'avantage de notre époque.

M. le chanoine Albert Durand, de l'Académie de Nîmes, nous a fait connaître l'église de Saint-Laurent-des-Arbres (Gard), église à coupole, flanquée d'un donjon du XII^e siècle. A sa description il a joint un état des finances de la communauté de Saint-Laurent-des-Arbres.

M. Labande, l'historien des *Institutions communales de Beauvais*, conservateur des Archives du palais de Monaco, a communiqué cinq chartes originales relatives au prieur d'Estoublon, dépendance de l'abbaye de Montmajour. Puis, au nom de M. le docteur Leblond, président de la Société académique de l'Oise, il a lu un mémoire relatif aux trois collections beauvaisines, formées au XVII^e siècle par Messieurs Danse, Borel et Bucquet. Celle de Gabriel Danse appartient aujourd'hui à M. le comte de Troussures, celle d'Eustache-Louis Borel est au Vieux-Rouen, chez M. le baron de Brétizel. Celle de Jean-Baptiste Bucquet, qui fut la propriété de M. Charles Aux Cousteaux, a été donnée à la ville de Beauvais par M. le chanoine Renet, et M. Leblond en a rédigé un inventaire détaillé. Ces trois collections renferment des documents qu'on chercherait vainement ailleurs, depuis la destruction de tant d'archives par la Révolution.

Les écoles anciennes ont été l'objet de plusieurs mémoires.

M. l'abbé Louis Blazy, de la Société archéologique du Midi, a donné des *Notes sur les*

Collèges de l'ancien archidiocèse d'Arles à la veille de la Révolution. Ces notes ont été prises dans une enquête faite en 1784, par l'abbé Bertrand des Ferris, vicaire général de Monseigneur du Lau, archevêque d'Arles.

M. Frandon, principal du Collège d'Uzès, a traité du *Collège d'Uzès*, de 1566 à 1793. De M. J. Adher, de la Société de géographie de Toulouse, nous avons eu *l'histoire de l'Ecole centrale de Toulouse*, de 1796 à 1804, et de M. Monnier, bibliothécaire à Vesoul, celle de *l'Ecole centrale de Vesoul*. Ces essais de réhabilitation n'ont abouti qu'à montrer l'insuccès de ces institutions révolutionnaires.

M. H. Pascaud nous a parlé du *Régime matrimonial* et de ses variations, et M. l'abbé Chailland, de l'Académie d'Aix, du commerce du drap en Languedoc.

Beaucoup d'autres communications historiques seraient à signaler. Leur caractère trop spécial m'oblige à les passer sous silence.

II. Section d'Archéologie

Avec M. l'abbé Arnaud d'Agnel, de la Société de statistique de Marseille, nous passons du domaine de l'histoire dans celui de l'archéologie. Son étude sur les possessions de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille, dans le bas Languedoc, a beaucoup d'analogie avec celle que j'ai entreprise sur les domaines de Saint-Corneille de Compiègne. Il a décrit ensuite un bas-relief venant du mausolée de saint Elzéar de Sabran, dans l'église des cordeliers d'Apt. Des photographies ont permis de suivre ses explications, jusque dans les moindres détails.

M. le chanoine Pottier, notre correspondant de Montauban, a présenté au Congrès des documents de tout genre. Ce sont d'abord les *Coutumes rurales de Saramon, de Tiran et de Mongansi*, concédées par l'abbaye bénédictine de Saramon, dans la judicature de Rivières-Verdun, entre Lombès et Auch, coutumes semblables à celles de Royallieu, Chevrières, Wacquemoulin, dont je vous ai entretenus jadis. C'est ensuite un *pariage entre le roi de France et le seigneur abbé de Saramon*, en faveur des habitants d'Aurimont. Ce sont encore des *thèses imprimées de l'Université de Toulouse*, dont quelques-unes sont encadrées de dessins et surmontées de sujets religieux souvent empruntés à la Bible; le tracé des voies romaines se rattachant à celles du Languedoc; des *mosaïques gallo-romaines* trouvées aux environs de Montauban. Ce sont enfin deux pierres tombales, l'une d'un bourgeois de Beaumont de Lomagne (Tarn-et-Garonne), fondateur de la bastide, 1336, l'autre de Guillaume Geoffroy, abbé de Belleperche, puis évêque de Bazas, mort en 1333.

M. Emile Bonnet, de Montpellier, a montré l'influence lombarde dans l'architecture romane de la région montpelliéraine. Il a signalé notamment les bandes lombardes, les corniches à dents d'engrenage, les haies des clochers assemblées trois par trois, les archivoltes à claveaux blancs et noirs, l'amincissement des sommiers des voûtes d'arêtes, etc.

A M. Eugène Lefèvre-Pontalis, le savant directeur de la Société française d'archéologie, était réservée la tâche de nous faire connaître les particularités de l'école gothique

dans le midi de la France au XIII^e siècle et au XIV^e. Il nous a fait surtout remarquer le plan à nef unique bordée de chapelles, les chapelles rayonnantes, ouvertes directement sur le chœur, la rareté des transepts et des déambulatoires, les mauvais profils à arête abattue des voûtes d'ogive, les contreforts reliés par des arcs, les chemins de ronde crénelés, l'absence des arcs-boutants, les toitures peu inclinées posées sur les voûtes, etc., etc. De nombreuses photographies nous ont mis à même de vérifier l'exactitude de son exposé, en même temps que nous admirions la clarté de ses explications.

A MM. Prou et Bougenot, le Congrès a été redevable d'une note concernant une trouvaille de 400 deniers mérovingiens à Bais (Ille-et-Vilaine). Ces deniers remontent au moins à l'an 753, date à laquelle l'armée de Pépin vint assiéger Vannes.

Les fouilles devaient, elles aussi, apporter leur contingent de renseignements.

M. Jules Pilloy, de la Société académique de Saint-Quentin, nous a entretenus d'une sépulture par incinération du deuxième siècle à Berteaucourt-Pontru (Aisne). « On y a recueilli, dit le *Journal officiel*, une cruche en terre rougeâtre avec bec trilobé : l'anse ressemble à d'autres spécimens ornés de têtes féminines et conservés au Musée de Namur. A côté se trouvaient deux petits vases avec l'estampille MAR, un plateau avec le même sigle, déjà signalé en Angleterre, à Compiègne, à Boulogne. C'était donc un potier du Nord dont l'atelier pouvait se trouver à Vermand, où l'on a rencontré tant de débris de tuiles et de vases fabriqués avec la même argile blanche ».

M. Boulanger, conservateur honoraire du Musée de Péronne, a signalé un rhyton-gallo-romain, vase en verre semblable à une corne et orné de quatre serpents, trouvé à Abbeville, dans les dragages de la Somme.

M. Jean Martin, conservateur au Musée de Tournus, a décrit une statuette en bronze, trouvée en 1898, à Lacrost (Saône-et-Loire). Cette victoire sans ailes porte une large tunique retenue par une ceinture. Ses pieds nus sont posés sur un globe.

M. Audollent, professeur à la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand, a appelé l'attention du Congrès sur le temple du Puy-de-Dôme et sur la statue de Mercure qui l'ornait.

M. Héron de Villefosse, conservateur au Musée du Louvre, a présenté une fibule d'or portant le nom de l'empereur Constantin. Le P. Delattre, qui continue ses fouilles à Carthage, l'a chargé de nous raconter ses découvertes dans la nécropole de Douimès et la colline de Junon, et de M. le chanoine Leynaud celles qu'il a faites dans les catacombes d'Hadrumète (Tunisie).

Nous terminerons cet exposé des travaux du Congrès par la très intéressante communication de M. le commandant Espérandieu relative à la première campagne des fouilles faites au Mont Auxois, près de Semur (Côte-d'Or), sur l'emplacement d'Alésia. Le théâtre, qui avait 81 mètres de façade, était bâti en petit appareil. On a découvert un petit temple et un monument considérable, flanqué après coup d'absides latérales d'époques différentes. Il est prouvé qu'Alésia fut dévastée deux fois et disparut vers le commencement du cin-

quième siècle, si l'on en croit les monnaies. Le déblaiement des caves est très instructif. Les Romains se contentaient d'égaliser le sol au-dessus des ruines, de sorte que les murs, qui diffèrent par leur structure, sont superposés. L'époque des deux premières dévastations est très rapprochée.

On a découvert à Alésia des aqueducs, des citernes, des puits et le dallage de la voie romaine, des bas reliefs en pierre représentant les trois divinités du Capitole, Jupiter, Junon et Minerve, une statuette d'amazone, une déesse mère, une statue de chef gaulois, un buste de silène en bronze et 452 monnaies surtout gauloises.

On ne saurait trop complimenter le commandant Espérandieu pour le zèle et le dévouement avec lesquels il dirige les fouilles d'Alésia.

III. Excursions à Maguelone et Arles.

Des excursions aux environs de Montpellier ne pouvaient manquer d'être organisées. Ce soin a été laissé à M. Emile Bonnet, qui s'en est acquitté avec une rare habileté.

Le vendredi 5 avril, après-midi, une nombreuse caravane s'est dirigée à travers les lagunes vers Maguelone, siège épiscopal qui remonte au VI^e siècle et a été transféré à Montpellier, en 1536.

Le domaine de Maguelone appartient aujourd'hui à M. Fabrèges qui s'est ingénié à rendre à la cathédrale Saint Pierre sa sévère beauté primitive. Sa fortune et sa science lui ont permis de retrouver le périmètre du premier édifice, tel qu'il était au temps où Charles Martel expulsa les Sarrazins. Des fouilles ont

mis au jour les sépultures de plusieurs leudes du comté mérovingien. Quatre tombes d'évêques sont dans le transept. Maguelone devint un fief du Saint Siège. Aussi y remarque-t-on la chapelle de saint Pancrace, patron de la mission des Anglais, envoyée par saint Grégoire le Grand dans la Grande-Bretagne. La cathédrale de Maguelone forme une croix latine sans bas côtés. Elle est voûtée en berceau légèrement brisé. Solennellement consacrée en 1054, elle a subi de nombreux remaniements au XII^e siècle. A l'intérieur, l'attention est attirée par les croisées d'ogives primitives des voûtes du transept, par l'absence de fenêtres sur la façade du Nord, par la grande tribune qui servait de chœur aux chanoines, par les autels romans et aussi par le siège épiscopal placé au fond de l'abside. A l'extérieur, on ne se lasse pas de regarder les restes de fortifications et le tympan de la porte d'entrée qu'encadre une archivolte appareillée en marbres de diverses couleurs.

Non loin de là, la Méditerranée soulève ses vagues chargées de sable.

Nous avons consacré la matinée du samedi 6 avril, à la visite d'Arles. Les arènes nous ont retenus longtemps ainsi que le théâtre romain ; mais c'est surtout le cloître de Saint-Trophime avec le portail de l'église qui ont excité notre admiration. Quelles merveilleuses sculptures, quelles splendides scènes reproduites avec une naïveté charmante. La consécration de Saint-Trophime date de 452. Il faudrait un volume pour décrire tous les personnages et raconter toutes les histoires figurées sur les chapiteaux, les entablements et même sur les bases des colonnes. Au musée

lapidaire sont des bas-reliefs d'une incomparable beauté. Nous n'avons fait qu'entrevoir la nécropole romaine des Aliscamps. L'heure s'avancait et le train ne nous aurait pas attendus.

IV. Clôture du Congrès.

La clôture du Congrès s'est faite à deux heures, dans la salle des Fêtes du Palais de l'Université. Quatre discours y ont été prononcés ; le premier par M. Dujardin-Beaumez, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, représentant M. Briand, ministre de l'Instruction publique qui, en phrases sonores, a vanté les « bienfaits de la science pure, le souffle vivifiant de la pensée moderne, et les avantages des Congrès, permettant aux travailleurs modestes de collaborer à la construction du superbe édifice élevé pour la vérité ».

Le second discours a été celui de M. Gaston Darboux, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, président du Congrès, qui a fait l'éloge des savants français de tous les âges. Le troisième a été prononcé par M. Vigier, doyen de la Faculté de droit de Montpellier, qui a retracé l'histoire de l'Université de Montpellier, et le quatrième par M. Flahaut, professeur à la Faculté des Sciences de Montpellier, qui a parlé avec enthousiasme du Jardin des Plantes et des collections composant le Musée d'Histoire naturelle, ainsi que des belles excursions botaniques qui, l'été, ont lieu sur les montagnes.

**V. Excursions à Saint-Guilhelm
et Aigues-Mortes.**

Au programme figurait, pour le dimanche 7 avril, Saint-Guilhelm du désert. Après avoir parcouru tout une région montagnaise vouée à la stérilité, et franchi le pont de Saint-Jean-de-Fosse, appelé le *Pont du Diable* sur le *gouffre noir* de l'Hérault, pont bâti à frais communs par les abbayes d'Aniane et de Saint-Guilhelm au milieu du XI^e siècle, nous avons suivi le cours vagabond du petit fleuve, qui précipite ses eaux à travers les roches, en mugissant et en écumant. Le thym, le romarin, la bruyère, la boule de neige, essaient de mettre une note gaie sur les pentes escarpées de la route. Les moulins de Clamouse, les ruines de l'église Saint-Hilaire, les très anciens et pittoresques moulins de Brunau et de la Tour apparaissent successivement. Voici enfin Saint-Guilhelm, village établi au IX^e siècle autour du puissant monastère fondé, en 804, par un des principaux compagnons de Charlemagne, Guilhelm, duc d'Aquitaine, petit-fils de Charles-Martel. Saint Guilhelm mourut en 842. De son monastère, il ne reste plus qu'un cloître en ruines. La charmante abside de l'église abbatiale domine la vallée. Son grand porche, datant de la fin du XII^e siècle, présente une curieuse croisée d'ogives primitives à grosse nervure arrondie. Il est surmonté d'une tour carrée du XVI^e siècle. L'abside offre une décoration des plus remarquables avec son élégante galerie d'arcades profondes et ses frises en dents d'engrenage qui rappellent les chevets des églises lombardes.

Une promenade dans la gorge du cirque, appelée *le Bout du Monde*, le long du ruisseau du Verdus, nous fournit l'occasion de contempler le sauvage et pittoresque site que dominent les ruines du château du Verdus, à l'imposante silhouette.

Le spectacle change pour nous tous les jours et nous allons de surprise en surprise.

Le lundi 8 avril, le train nous emmène à Aigues-Mortes, tout près de la Méditerranée. Grâce à l'obligeance de la Compagnie des Salins du Midi, nous sommes transportés, d'abord en bateau sur le canal du Grau du Roi, puis en chemin de fer Decauville, jusqu'à Jarras.

Nous avons admiré les plantations de Maguelone, avec leurs vignes à trois têtes ; nous ne sommes pas moins émerveillés par celles de Jarras. La visite des pressoirs et des chais, où s'alignent, par centaines, des foudres ne contenant pas moins de 280 hectolitres, chacun, nous retient pendant plusieurs heures. A quatre kilomètres est la station balnéaire du Grau du Roi et sur le côté un pin palmier marque le lieu d'où partit Saint Louis pour la croisade en 1248 et en 1268 ; car la mer venait alors jusque-là. Nous remontons en bateau, pour nous rendre aux Salins et y voir les diverses manipulations que subit le sel avant d'être livré au commerce. A midi, nous sommes à Aigues-Mortes. Sa massive et robuste enceinte, commencée par Saint Louis, a été terminée par Philippe le Hardi, en 1275. Elle est flanquée de quinze grosses tours, les unes carrées, les autres demi-circulaires. Du haut de la Tour de Constance la vue est splendide. Une promenade sur les remparts fait varier à

chaque instant le panorama. Vers 5 heures nous retournons à Montpellier.

Ce serait de l'ingratitude de notre part de ne pas reconnaître les jouissances que nous a procurées cette ville. Son Université si hospitalière, sa cathédrale Saint-Pierre au curieux porche, soutenu par deux tours de forteresse, son académie de médecine, ancien palais épiscopal, sa promenade du Peyrou, l'une des plus remarquables de France, son arc de triomphe, élevé en 1692, à la suite des victoires de Louis XIV, sa statue équestre du grand Roi, œuvre de Debay et Carbonneaux, son château d'eau de style corinthien, son majestueux aqueduc lui amenant les eaux de la fontaine Saint-Clément, ne pouvaient que nous ravir.

VI Excursions à Saint-Gilles et Nîmes.

Le mardi 9 avril, après avoir dit adieu à Montpellier, nous avons visité Saint-Gilles, l'antique port d'Hercule, l'Héraclée des Grecs. M. le chanoine Nicolas, curé-doyen, nous a fait les honneurs de son église avec une bonne grâce parfaite. Il l'a étudiée avec amour et il en connaît toute l'histoire. Nous nous sommes arrêtés longuement à contempler le portail, dont les nombreuses statues et les bas-reliefs n'ont de comparables que les sculptures de Saint-Trophime d'Arles. Longuement aussi nous avons examiné la crypte de l'église avec le tombeau de saint Gilles, les ruines de l'ancienne abside et l'escalier célèbre, dit vis de Saint-Gilles. Il ne nous est resté qu'un instant pour voir la maison romane qui a servi de presbytère jusqu'à la spoliation qui a suivi la loi de séparation.

De Saint-Gilles, nous sommes allés à Nîmes. Sous l'habile direction de M. Mauric, conservateur du musée de Nîmes, nous avons vu la fontaine *fons Nemausiana*, qui a donné son nom à Nîmes, le temple de Diane, qui n'est autre qu'une élégante salle de bains, les arènes, vaste amphithéâtre, construit sous les Antonins et pouvant contenir 22.000 spectateurs, la célèbre maison carrée, ancien temple dédié à Caius et Lucius, fils adoptifs de l'empereur Auguste. Il faudrait des journées entières pour apprécier à loisir toutes ces richesses que nous a léguées l'antiquité payenne. Une courte visite au Musée, pourtant si remarquable, un coup d'œil au portail de la Cathédrale, dont les belles sculptures voudraient nous retenir, c'est tout ce qui nous est permis avant le départ du train. Nos adieux ont été courts. On s'est promis de se revoir bientôt.

VII. Retour par Tarascon, Avignon et Lyon.

A Tarascon, pendant un court arrêt, nous avons, M. Daussy et moi, salué le château-fort commencé par Louis II, comte de Provence, et achevé par le roi René. Au delà du pont du Rhône, se trouve Beaucaire, dont le canal long de 52 kilomètres met en communication le fleuve avec la mer à Aigues-Mortes. Sainte-Marthe et le Tarasque nous attireraient ; le temps nous a manqué pour les aller voir.

A six heures et demie, presque à la nuit, par une pluie battante, nous sommes descendus à Avignon. Force a été de remettre au lendemain notre excursion à travers la ville.

De grand matin, nous nous sommes rendus à l'église Saint-Agricole, qui remonte à l'an 634, mais a été remaniée deux fois en 1324 et 1420. C'est une église à trois nefs qui ne manque pas de caractère.

Le Palais des Papes est une vraie forteresse. Sa transformation en caserne l'a quelque peu détérioré. On se hâte présentement de le restaurer en vue d'une exposition.

Nous avons pu le visiter dans tous ses détails et en examiner toutes les salles à tous les étages. La salle du Consistoire est particulièrement remarquable à raison de ses belles dimensions et des restes de peinture qui s'y trouvent encore. Les fresques de Siméon Memmi (1332), dans la chapelle de Saint-Jean-Baptiste, et celles de Matéo Giovanetti (1346), dans la chapelle de Saint-Martial, n'ont heureusement pas souffert du vandalisme. Les papes ont séjourné à Avignon de 1309 à 1377. C'est ce séjour qu'on a appelé la captivité de Babylone.

Tout près du Palais est la cathédrale de Notre-Dame-des-Doms, commencée au XI^e siècle, finie au XII^e et réparée en 1434. Les tombeaux des papes, notamment celui de Jean XXII, s'y distinguent par leur somptuosité.

Derrière la cathédrale, sur le Rocher-des-Doms, est un jardin public en amphithéâtre. On y jouit d'une vue splendide sur le Rhône et sur Villeneuve-lès-Avignon dont le fort Saint-André domine la colline ; c'est de là que nous avons contemplé le pont de Saint-Bénézet, dont il ne reste plus que quatre arches avec la chapelle de Saint-Nicolas. En descendant, nous nous sommes arrêtés de-

vant l'ancien archevêché, bâti en 1314, et devant l'ancien hôtel des Monnaies, transformé en Conservatoire de musique.

A Lyon, où il nous a été donné de passer l'après-midi, nous avons été heureux de faire notre pèlerinage à Notre-Dame de Fourvières, sanctuaire célèbre, naguère bâti dans le *Forum Vetus*, par Pierre Bossana avec une vraie magnificence, quoique sans style déterminé.

Du sommet des tours, le regard embrasse toute la ville, le Rhône, la Saône, les monuments, le parc de la Tête-d'Or, voire même Dardilly, village où est né le saint curé d'Ars, Jean-Marie Vianney, etc.

La cathédrale Saint-Jean, entreprise au XII^e siècle et achevée au XV^e, le cloître à la belle façade romane, servant aujourd'hui d'école apostolique, l'église à cinq nefs de Saint-Martin d'Ainay, ancien temple de Rome et Auguste, converti en chapelle au VI^e siècle, rebâti après l'an mil et consacré par le pape Pascal II en 1106, l'église à trois nefs de Saint-Nizier, jadis épiscopale, datant des XV^e et XVI^e siècles, Saint-Bonaventure, également à trois nefs du XV^e siècle, ont occupé les heures trop courtes qui nous restaient encore.

A huit heures et demie du soir, nous sommes partis.

Le Congrès et ses excursions ne nous ont laissé qu'un regret, celui d'avoir été trop précipités. Tout a passé comme une brillante féerie.

E. MOREL.
